

JEUNESSE COMMUNISTE MARXISTE LENINISTE

JOSEPH STALINE

LA STRATEGIE ET LA TACTIQUE POLITIQUES DES COMMUNISTES RUSSES

(Ebauche d'une brochure)



DOCUMENT THEORIQUE
LES CLASSIQUES DU MARXISME-LENINISME

I

DEFINITION DES TERMES ET OBJET DE NOTRE ETUDE

Les limites d'action de la stratégie et de la tactique politiques ; leur champ d'application. Si l'on reconnaît que le mouvement du prolétariat présente deux aspects, l'un objectif, l'autre subjectif, le champ d'action de la stratégie et de la tactique se trouve sans aucun doute limité au côté subjectif du mouvement. Le côté objectif, ce sont les processus de développement qui se déroulent en dehors et autour du prolétariat, indépendamment de sa volonté et de celle de son parti, processus qui, en dernière analyse, déterminent le développement de toute la société. Le côté subjectif, ce sont les processus qui se déroulent au sein du prolétariat, en reflétant dans sa conscience les processus objectifs, et qui accélèrent ou ralentissent le cours de ces derniers, mais sans les déterminer.

La théorie du marxisme, qui étudie au premier chef les processus objectifs dans leur développement et leur dépérissement, détermine la tendance du développement, indique la classe ou les classes qui montent inéluctablement au pouvoir ou celles qui tombent et ne peuvent manquer de tomber.

Le programme du marxisme, en se fondant sur les conclusions de la théorie, détermine l'objectif du mouvement de la classe montante, en l'espèce le prolétariat, pour une certaine période du développement du capitalisme ou pour toute la période capitaliste (programme minimum et programme maximum).

La stratégie, en s'inspirant des indications du programme et en s'appuyant sur le décompte des forces aux prises, forces intérieures (nationales) et internationales, détermine la voie générale, la direction générale que le mouvement révolutionnaire du prolétariat doit suivre pour obtenir les meilleurs résultats, étant donné le rapport des forces tel qu'il se dessine et qu'il évolue. Elle trace en conséquence un schéma de la répartition des forces du prolétariat et de ses alliés sur le front social (dispositif général). Ne pas confondre « le tracé d'un schéma de la répartition des forces » avec le travail (concret et pratique) de répartition, de distribution des forces, effectué par la stratégie et la tactique réunies. Cela ne signifie pas que la stratégie se borne à déterminer la route à suivre et à tracer le schéma de la répartition des forces combattantes dans le camp du prolétariat ; au contraire, elle dirige le combat et rectifie la tactique courante pour toute la période où s'opère un tournant, en mettant judicieusement en œuvre les réserves dont elle dispose et en manœuvrant pour appuyer la tactique.

La tactique, en s'inspirant des indications de la stratégie et de l'expérience du mouvement révolutionnaire tant dans le pays considéré que dans les pays voisins, en tenant compte à tout moment de l'état des forces à la fois dans le camp de l'adversaire et du côté du prolétariat et de ses alliés (plus ou moins haut degré de culture, d'organisation, de conscience, existence de telles ou telles traditions, telles ou telles formes de mouvement et d'organisation, fondamentales et subsidiaires), en mettant à profit tout ce qui peut clocher dans le camp de l'adversaire et tout désordre qui peut s'y produire, trace les voies concrètes qui permettront de gagner les larges masses au prolétariat révolutionnaire et de les amener aux positions de combat sur le front social (en application du schéma de la répartition des forces qui a été établi conformément au plan stratégique) et qui prépareront de la manière la plus sûre le succès de la stratégie. Elle formule ou modifie en conséquence les mots d'ordre et les directives du Parti.

La stratégie change au moment des tournants, des revirements historiques; elle embrasse la période allant d'un tournant (d'un revirement) à un autre ; c'est pourquoi elle dirige le mouvement vers un objectif général qui englobe les intérêts du prolétariat pour toute la période considérée ; elle vise à gagner la guerre des classes qui remplit toute cette période ; aussi reste-t-elle invariable pendant cette période.

La tactique, en revanche, est déterminée par les flux et les reflux qui résultent du tournant considéré, de la période stratégique considérée ; par le rapport des forces aux prises ; par les formes de la lutte (du mouvement) ; par le rythme du mouvement ; par l'aspect du champ de bataille à chaque instant, dans chaque secteur ; et comme ces facteurs changent avec le lieu et le temps au cours de la période qui s'étend d'un tournant à l'autre, la tactique, qui englobe non pas toute la guerre, mais seulement ses batailles isolées, d'où résulte le gain ou la perte de la guerre, change (peut changer) plusieurs fois au cours de la période stratégique. Cette dernière est plus longue que la période tactique. La tactique est subordonnée à la stratégie. D'une façon générale, les succès tactiques, préparent ceux de la stratégie. La tactique a pour mission de conduire la masse au combat, de formuler les mots d'ordre et d'amener les masses sur les positions nouvelles de telle manière que la lutte aboutisse à ce que l'on gagne la guerre, c'est-à-dire au succès stratégique. Mais il est des circonstances où le succès tactique compromet ou éloigne le succès stratégique, auxquels cas on doit négliger les succès tactiques.

Un exemple : notre agitation parmi les ouvriers et les soldats contre la guerre, sous Kérenski, au début de 1917, a été sans aucun doute un échec tactique, puisque la masse chassait nos orateurs de la tribune, les rouait de coups, parfois les mettait en pièces ; loin de venir au Parti, la masse s'en écartait. Mais malgré son insuccès tactique, cette agitation rapprochait l'heure d'un grand succès stratégique ; en effet, les masses ont compris rapidement le bien-fondé de notre agitation contre la guerre et, par la suite, leur ralliement au Parti en a été accéléré et facilité.

Ou encore : quand l'Internationale communiste exige que l'on se délimite par rapport aux réformistes et aux centristes en application des 21 conditions [Il s'agit des vingt et une conditions d'admission à l'Internationale communiste, adoptées par le II^e Congrès de l'Internationale communiste le 6 août 1920. (N.R.)], cela entraîne sans aucun doute un désavantage d'ordre tactique, puisque l'on diminue sciemment le nombre des « partisans » de l'Internationale communiste et que l'on affaiblit celle-ci pour un temps. Mais cette exigence comporte un grand avantage stratégique, étant donné qu'elle débarrasse l'Internationale communiste d'éléments peu sûrs, ce qui sans aucun doute consolidera cette organisation, renforcera sa cohésion interne, c'est-à-dire sa puissance générale.

Mot d'ordre d'agitation et mot d'ordre d'action. Il ne faut pas confondre l'un et l'autre, cela serait dangereux. Le mot d'ordre « Tout le pouvoir aux Soviets ! » était un mot d'ordre d'agitation d'avril à octobre 1917 ; il est devenu un mot d'ordre d'action en octobre, quand le Comité central du Parti eut décidé, au début de ce mois (le 10/X), de « prendre le pouvoir ». Le groupe de Bagdatiev, lors de sa manifestation d'avril à Pétrograd, avait pratiqué cette confusion des mots d'ordre.

La directive (générale) est un appel direct à agir à un moment et sur un point déterminés, appel qui a force de loi pour le Parti. Si le mot d'ordre « Tout le pouvoir aux Soviets ! » avait un caractère de propagande au début d'avril (« Thèses ») [Il s'agit des « Thèses d'avril » de Lénine : « Les tâches du prolétariat dans la révolution actuelle » (voir Œuvres [en russe], 4^e édition, tome XXIV, p. 1-7). (N.R.)], il est devenu en juin un mot d'ordre d'agitation, et en octobre (10/X) un mot d'ordre d'action, puis à la fin d'octobre une directive expresse. Je parle ici de la directive générale pour l'ensemble du Parti, étant bien entendu qu'il doit y avoir encore des directives locales qui prolongent la directive générale.

Les hésitations de la petite bourgeoisie, surtout lors de l'aggravation des crises politiques (en Allemagne, au moment des élections au Reichstag ; en Russie, pendant la période de Kérenski, en avril, juin, août et, toujours en Russie, au moment de Cronstadt en 1921) [Le soulèvement contre-révolutionnaire de Cronstadt a eu lieu en mars 1921. (Voir l'Histoire du P.C. (b) de l'URSS, [édition française], p. 353-354.) (N.R.)] doivent être soigneusement étudiées, utilisées, prises en considération, mais il serait dangereux, funeste à la cause du prolétariat, de s'y plier. Elles ne doivent pas conduire à modifier les mots d'ordre d'agitation ; mais il est possible, et parfois nécessaire, de modifier, ou de différer telle ou telle

directive, peut-être même un mot d'ordre (d'action). Changer de tactique « dans les vingt-quatre heures », c'est justement changer de directive, ou même de mot d'ordre d'action, mais non de mot d'ordre d'agitation (voir l'ajournement de la manifestation du 9 juin 1917 et autres faits semblables).

L'art du stratège et du tacticien consiste à transformer judicieusement et à point nommé le mot d'ordre d'agitation en un mot d'ordre d'action, et à couler non moins judicieusement et à point nommé le mot d'ordre d'action dans le moule de directives concrètes.

II

LES TOURNANTS HISTORIQUES DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA RUSSIE

1) Le tournant de 1904-1905 (la guerre russo-japonaise a révélé toute la fragilité de l'autocratie, d'une part, la puissance du mouvement prolétarien et paysan, d'autre part) et l'ouvrage Deux Tactiques de Lénine, comme plan stratégique des marxistes correspondant à ce tournant. [Lénine : Deux Tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique (voir Œuvres [en russe], 4e édition, tome IX, p. 1-19). (N.R.)] Tournant vers la révolution démocratique bourgeoise (telle est l'essence du tournant). Non pas maquignonnage de la bourgeoisie libérale avec le tsarisme sous l'hégémonie des cadets, mais révolution démocratique bourgeoise sous l'hégémonie du prolétariat. (Telle est l'essence du plan stratégique). Ce plan partait de l'idée que la révolution démocratique bourgeoise de Russie impulserait le mouvement socialiste en Occident, y déclencherait la révolution et faciliterait le passage de la Russie de la révolution bourgeoise à la révolution socialiste (voir aussi les procès-verbaux du IIIe Congrès du Parti, les discours de Lénine au Congrès [Voir Lénine : Œuvres [en russe], 4e édition, tome VIII. (N.R.)], ainsi que l'analyse de la notion de dictature tant au Congrès que dans la brochure La Victoire des cadets). [Lénine : La Victoire des cadets et les tâches du Parti ouvrier (voir Œuvres [en russe], 4e édition, tome X, p. 175-250). (N.R.)] Nécessité de tenir compte des forces aux prises, tant intérieures qu'internationales, et d'une façon générale, d'analyser l'économie et la politique de la période du tournant. La révolution de Février a clos cette période en réalisant les deux tiers au moins du plan stratégique exposé dans Deux Tactiques.

Le tournant de février-mars 1917 vers la révolution soviétique (la guerre impérialiste, en balayant le régime autocratique, a révélé la faillite complète du capitalisme et fait apparaître l'inéluctabilité directe de la révolution socialiste comme seule issue de la crise).

Différence entre la « glorieuse » révolution de Février accomplie par le peuple, la bourgeoisie et le capital anglo-français (au point de vue international, cette révolution-là, en donnant le pouvoir aux cadets, n'a apporté aucune modification sérieuse à la situation, du fait qu'elle était un prolongement de la politique du capital anglo-français) et la Révolution d'Octobre, qui a tout renversé.

Les « Thèses » de Lénine comme plan stratégique correspondant au nouveau tournant. La dictature du prolétariat comme issue. Ce plan part de l'idée que nous commencerons la révolution socialiste en Russie, nous renverserons notre propre bourgeoisie, nous déclencherons ainsi la révolution en Occident, après quoi les camarades d'Occident nous aideront à mener notre révolution à bonne fin.

Nécessité d'analyser l'économie et la politique, intérieure et internationale, en cette période de tournant (période de « dualité du pouvoir », combinaisons de la coalition gouvernementale, le kornilovisme comme présage de la mort du kérenskisme,

l'effervescence dans les pays d'Occident en raison du mécontentement provoqué par la guerre).

Le tournant d'octobre 1917 (tournant non seulement de l'histoire russe, mais aussi de l'histoire universelle) ; l'établissement de la dictature du prolétariat en Russie (octobre-novembre-décembre 1917 et première moitié de 1918), en tant que percée, du front social international contre l'impérialisme mondial, entraînant un tournant vers la liquidation dit capitalisme et rétablissement du régime socialiste à l'échelle mondiale, et ère où la guerre civile se substitue à la guerre impérialiste (décret sur la paix, décret sur la terre, décret sur les nationalités, publication des traités secrets, programme de travail constructif, discours de Lénine au IIe Congrès des Soviets [Voir Lénine : Œuvres [en russe], 4e édition, tome XXVI, p. 217-229. (N.R.)], brochure de Lénine : La Tâche du pouvoir des Soviets [Il s'agit de la brochure de Lénine : Les Tâches immédiates du pouvoir des Soviets (voir Œuvres [en russe], 4e édition, tome XXVII, p. 207-246). (N.R.)], édification économique).

Analyser à fond la différence qui existe entre la stratégie et la tactique du communisme quand il n'est pas au pouvoir, qu'il est dans l'opposition, et sa stratégie et sa tactique quand il est au pouvoir.

Situation internationale : la guerre qui se poursuit entre les deux cliques impérialistes, condition favorable (après la conclusion de la paix de Brest-Litovsk) à l'existence et au développement du pouvoir des Soviets en Russie.

L'orientation vers les opérations militaires contre les interventionnistes (été 1918 - fin 1920) ; elle débute après une courte période d'édification pacifique, c'est-à-dire après la paix de Brest-Litovsk. Cette orientation s'est dessinée après la paix de Brest-Litovsk, qui traduisait la faiblesse militaire de la Russie soviétique et soulignait la nécessité de créer en Russie une Armée rouge, comme rempart principal de la Révolution soviétique. Action des Tchécoslovaques ; les troupes de l'Entente occupent Mourmansk, Arkhangelsk, Vladivostok, Bakou; déclaration de guerre de l'Entente à la Russie soviétique : tout cela a déterminé définitivement le tournant de l'édification pacifique déjà commencée vers les opérations militaires, vers la défense du foyer de la révolution mondiale contre les attaques des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. (Discours de Lénine sur la paix de Brest-Litovsk, etc.) Puisque la révolution sociale se fait attendre et que nous nous trouvons livrés à nous-mêmes, surtout après l'occupation des régions précitées, qui n'a pas soulevé de protestations sérieuses de la part des prolétaires d'Occident, nous sommes obligés de conclure l'odieuse paix de Brest-Litovsk afin d'obtenir un répit pour organiser notre Armée rouge et défendre par nos propres moyens la République des Soviets.

« Tout pour le front, tout pour la défense de la République ! » D'où la création du Conseil de la Défense, etc. C'est" une période de guerre, et elle marque de son empreinte toute la vie intérieure et extérieure de la Russie.

L'orientation vers l'édification pacifique à partir du début de 1921, après la débâcle de Wrangel ; paix avec un certain nombre d'Etats bourgeois, traité avec l'Angleterre, etc.

La guerre est terminée, mais comme les socialistes d'Occident ne sont pas encore en mesure de nous aider à relever notre économie et que nous sommes entourés, sur le plan économique, d'Etats bourgeois plus développés industriellement, nous sommes contraints d'accorder des concessions, de conclure des accords commerciaux avec certains Etats bourgeois et, avec différents groupes capitalistes, des accords sur l'octroi de concessions ;

dans ce secteur (économique) également, nous sommes abandonnés à nous-mêmes, obligés ; de nous débrouiller. Tout pour le relèvement de l'économie nationale ! (Voir les discours de Lénine et les brochures que l'on sait.) Transformation du Conseil de la Défense en Conseil du Travail et de la Défense.

Les étapes du développement du Parti avant 1917 :

Constitution du noyau principal, surtout du groupe de l'« Iskra » et ainsi de suite. Lutte contre l'économisme.

Le Credo. [Le Credo, manifeste du groupe des « économistes ». (Voir Lénine : « Protestation des social- démocrates de Russie », Œuvres [en russe], 4e édition, tome IV, p. 119-163.) (N.R.).]

Formation des cadres du Parti, en tant qu'assise du futur parti ouvrier à l'échelle de toute la Russie (1895-1903). Le IIe Congrès du Parti.

Déploiement des cadres en un parti ouvrier et renforcement de ce dernier par l'afflux de nouveaux militants mobilisés au fur et à mesure du mouvement prolétarien (1903-1904). Le IIIe Congrès du Parti.

Lutte des menchéviks contre les cadres du Parti, pour la dissolution de ce dernier au sein de la masse sans- parti (le « congrès ouvrier ») et lutte des bolchéviks pour la conservation des cadres du Parti, dépositaires de l'esprit de parti. Le Congrès de Londres et la défaite des partisans du « Congrès ouvrier ».

Liquidateurs et défenseurs du parti illégal. La défaite des liquidateurs (1908-1910).

De 1908 à 1916 inclusivement. Période où s'associent les formes légales et illégales du travail et croissance des organisations du Parti dans tous les domaines.

Le Parti communiste est en quelque sorte, au sein de l'Etat soviétique, un Ordre de chevaliers porte-glaive, dirigeant les organismes de cet Etat et inspirant leur activité.

Importance de la vieille garde au sein de cet ordre puissant. Renforts amenés à la vieille garde grâce aux militants nouveaux qui se sont aguerris depuis trois ou quatre ans.

Lénine avait-il raison de soutenir une lutte intransigeante contre les conciliateurs ? Oui, puisque, sans cela, le Parti se serait dilué et n'aurait constitué, au lieu d'un organisme, qu'un conglomérat d'éléments hétérogènes; il n'aurait pas connu cette unité et cette cohésion internes, cette discipline sans exemple et cette souplesse sans précédent sans lesquelles ni lui-même, ni le pouvoir des Soviets dont il assume la direction, n'auraient pu résister à l'impérialisme mondial. « Le Parti se fortifie en s'épurant », disait justement Lassalle. La qualité d'abord, la quantité ensuite.

L'utilité ou l'inutilité du Parti du prolétariat et son rôle. Le Parti est le corps de commandement et l'état-major du prolétariat, dont il dirige toutes les formes de lutte dans tous les secteurs sans exception, dont il combine les différentes formes de lutte en un tout. Prétendre que le Parti communiste est inutile, revient à dire que le prolétariat peut combattre sans un état-major, sans un noyau dirigeant, qui étudie spécialement les conditions de la lutte et en mette au point les méthodes ; autant affirmer qu'on se bat mieux sans état-major qu'avec un état- major, ce qui est une stupidité.

III.

QUESTIONS.

1) Le rôle de l'autocratie avant et après la guerre russo-japonaise. La guerre russo-japonaise a révélé toute la pourriture et la faiblesse de l'autocratie russe. Le succès de la grève générale politique d'octobre 1905 a mis cette faiblesse en pleine lumière (le colosse aux pieds d'argile). Poursuivons : 1905 a non seulement révélé la faiblesse de l'autocratie, la débilité de la bourgeoisie libérale et la puissance du prolétariat russe, mais démenti aussi l'opinion qui avait cours jusque-là, selon laquelle l'autocratie russe servait de gendarme à l'Europe, était assez forte pour

servir de gendarme à l'Europe. Les faits ont montré que l'autocratie russe était même incapable de venir à bout de sa propre classe ouvrière sans l'aide du capital européen. Tant que la classe ouvrière de Russie sommeillait et que la paysannerie russe ne bougeait pas, conservait sa foi dans le petit père le tsar, l'autocratie russe pouvait en effet servir de gendarme à l'Europe; mais 1905, et tout d'abord la fusillade du 9 janvier 1905, ont réveillé le prolétariat russe, tandis que le mouvement agraire de cette même année ébranlait la foi du moujik dans le tsar. Dès lors, le centre de gravité de la contre-révolution européenne est passé des gros propriétaires fonciers russes aux banquiers impérialistes anglo-français. Les social-démocrates allemands qui ont cherché en 1914 à justifier leur trahison du prolétariat en invoquant le caractère progressiste d'une guerre contre l'autocratie russe, gendarme de l'Europe, jouaient à la vérité d'une ombre du passé, par tromperie bien entendu, puisque les vrais gendarmes de l'Europe, ceux qui disposaient de forces et de moyens suffisants pour servir de gendarmes, étaient non à Pétrograd, mais à Berlin, à Paris et à Londres.

Dès lors, il est devenu évident pour tous que l'Europe apportait à la Russie non seulement le socialisme, mais aussi la contre-révolution sous la forme des emprunts tsaristes, etc., alors que la Russie apportait à l'Europe, outre ses émigrés politiques, la révolution. (En tout cas, c'est la Russie qui a fait connaître à l'Europe, en 1905, la grève générale comme moyen de lutte du prolétariat.)

A propos de la « maturité du fruit ». Comment déterminer le moment où les explosions révolutionnaires vont éclater ?

Quand peut-on dire que « le fruit est mûr », que la période préparatoire est terminée et que l'on peut passer à l'action ?

a) Quand l'esprit révolutionnaire des masses bouillonne et déborde à travers le pays et que nos mots d'ordre d'action et nos directives retardent sur le mouvement des masses (voir « Pour la participation à la Douma » de Lénine. la période qui précéda octobre 1905); que nous avons du mal à retenir la masse et que parfois nous n'y arrivons pas, par exemple lors de la manifestation des ouvriers de Poutilov et des soldats mitrailleurs en juillet 1917 (voir aussi Lénine : La Maladie infantile...) [Lénine : La Maladie infantile du communisme (le « gauchisme ») (voir Œuvres [en russe], 4e édition, tome XXXI, p. 1-97). Edition française aux Editions sociales, Paris. (N.R.)];

b) Quand l'incertitude et la confusion, la décomposition et la désagrégation ont atteint leur point culminant dans le camp adverse ; que le nombre des transfuges et des déserteurs de camp augmente non de jour en jour, mais d'heure en heure ; que les éléments dits neutres, toute cette masse de millions de petits bourgeois des villes et des campagnes, commencent à se détourner manifestement de l'adversaire (autocratie ou bourgeoisie) et recherchent l'alliance du prolétariat ; que, par suite, l'appareil administratif de l'ennemi, et avec lui l'appareil de répression cessent de fonctionner, sont paralysés, réduits à l'impuissance, etc., ouvrant ainsi la voie à la prise du pouvoir par le prolétariat ;

c) Quand il y a entre ces deux facteurs (points a et b) coïncidence chronologique, ce qui est généralement le cas.

Certains pensent qu'il suffit de constater le processus objectif de dépérissement de la classe au pouvoir pour commencer l'attaque. Mais c'est une erreur. Il est indispensable en outre de préparer les conditions subjectives nécessaires au succès de l'attaque. La stratégie et la tactique ont précisément pour tâche d'adapter judicieusement et sans retard le travail de préparation des conditions subjectives de l'attaque aux processus objectifs de dépérissement du pouvoir de la classe dominante.

Le choix de l'heure. Le choix de l'heure, dans la mesure où le moment de frapper est bien choisi par le Parti et non imposé par les événements, suppose deux conditions en vue d'un résultat favorable : a) que « le fruit soit mûr » ; b) qu'un

événement, un acte gouvernemental frappant, ou une action spontanée de caractère local fournisse une raison valable, compréhensible aux larges masses, de déclencher, de commencer l'offensive. Si ces deux conditions ne sont pas observées, il se peut que l'offensive déclenchée, loin d'être le point de départ d'attaques générales de plus en plus amples et vigoureuses contre l'adversaire, loin d'aboutir à un coup foudroyant (ce qui est, à proprement parler, le sens et le but d'un choix correct du moment), dégénère en un putsch ridicule, que le gouvernement, l'adversaire en général, accueillera avec joie et exploitera pour rehausser son prestige, et devienne le prétexte, le point de départ d'une défaite ou, en tout cas, d'une démoralisation du Parti. Ainsi, la proposition faite par une partie du Comité central de mettre en état d'arrestation les membres de la Conférence démocratique [La Conférence démocratique s'est tenue du 14 au 22 septembre 1917 à Pétrograd. Elle avait été convoquée par les leaders menchéviks et socialistes-révolutionnaires du Comité exécutif central des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie et du Comité exécutif, des Soviets des députés paysans, et elle réunissait des représentants des partis socialiste», des Soviets conciliateurs, des syndicats, des zemstvos, des milieux commerciaux et industriels et des formations militaires. Elle a désigné un Pré-parlement (Conseil provisoire de la République), organisme consultatif auprès du Gouvernement provisoire. Les conciliateurs espéraient parvenir, grâce au Pré-parlement, à arrêter la révolution, à détourner le pays de la voie de la révolution soviétique et à l'engager dans celle d'un développement constitutionnel bourgeois. (N.R.)], proposition rejetée par le Comité central parce qu'elle ne satisfaisait pas (ne satisfaisait d'aucune manière) à la seconde condition (voir plus haut), était malheureuse quant au choix du moment.

Il faut en général prendre garde que le premier coup porté (choix du moment) ne se transforme en un putsch; on doit par conséquent observer strictement les deux conditions ci-dessus.

L'« épreuve de force ». Il arrive que le Parti, qui a effectué le travail de préparation des actions décisives et croit avoir accumulé des réserves suffisantes, juge opportun d'engager une action d'essai, de mettre à l'épreuve les forces de l'adversaire et de vérifier si les siennes sont prêtes au combat; cette épreuve de force est ou bien entreprise par le Parti de propos délibéré, à un moment choisi par lui (manifestation fixée au 10 juin 1917, puis décommandée et remplacée par celle du 18 juin), ou bien imposée par la situation, par une action prématurée de l'adversaire, bref par quelque événement imprévu (coup de force de Kornilov en août 1917 et riposte du Parti communiste jouant le rôle d'une excellente épreuve de force). Ne pas confondre l'« épreuve de force » avec la simple manifestation, comme celle du 1er mai : l'épreuve de force ne saurait en effet se définir comme un simple dénombrement des forces ; sans conteste, par son importance et ses résultats éventuels, elle est plus qu'une simple manifestation, tout en étant moins qu'un soulèvement; elle se situe entre la manifestation et le soulèvement ou la grève générale. Si les conditions sont favorables, elle peut se transformer en un premier coup porté (choix du moment), en un soulèvement (action de notre Parti à la fin d'octobre) ; si les conditions sont défavorables, elle peut placer le Parti devant la menace directe d'une défaite (manifestation des 3-4 juin 1917). C'est pourquoi le moment le plus opportun pour une « épreuve de force » est celui où « le fruit est mûr », où le camp adverse est suffisamment démoralisé, où le Parti a massé certaines réserves ; bref, où il est prêt à l'offensive, où il n'a pas peur de voir l'épreuve de force se transformer par l'effet des circonstances en un premier coup, et par la suite en une offensive générale contre l'adversaire. Lorsqu'il engage une épreuve de force, le Parti doit être prêt à tout.

Le « dénombrement des forces ». C'est une simple manifestation, qui peut se produire en toute circonstance, ou presque (par exemple, manifestation du 1er mai, avec ou sans grève). Si le dénombrement des forces intervient non à la veille d'une explosion, mais dans une période plus ou moins « tranquille », il se terminera, dans le pire des cas, par une escarmouche avec la police ou la troupe, sans dommages graves ni pour le Parti ni pour l'adversaire. S'il se produit dans l'atmosphère surchauffée qui précède les explosions, il peut entraîner prématurément le Parti

dans une collision décisive avec l'adversaire ; et si le Parti est encore faible, s'il n'est pas préparé à cette collision, l'adversaire peut mettre à profit le « dénombrement des forces » pour écraser celles du prolétariat (de là, en septembre 1917, les appels répétés du Parti à « ne pas se laisser provoquer »). Aussi faut-il n'employer qu'avec beaucoup de prudence la méthode du dénombrement des forces dans une atmosphère de crise révolutionnaire déjà mûre et ne pas oublier que si le Parti est, faible, cette méthode peut permettre à l'adversaire d'écraser le prolétariat ou, tout au moins, de l'affaiblir gravement. Si, au contraire, le Parti est prêt au combat, si l'adversaire est manifestement démoralisé, il faut se garder de laisser échapper l'occasion et passer du « dénombrement des forces » à l'« épreuve de force » (à supposer que les conditions y soient favorables : que « le fruit soit mûr », et ainsi de suite), pour déclencher ensuite l'assaut général.

La tactique de l'offensive (tactique des guerres de libération, quand le prolétariat a déjà pris le pouvoir).

La tactique du repli en bon ordre. Comment se replier avec habileté devant un adversaire notoirement supérieur en forces afin de sauver sinon le gros de l'armée, du moins les cadres (voir Lénine : La Maladie infantile...). Comment nous nous replions les derniers, par exemple, lors du boycottage de la Douma de Witte et Doubassov. Différencé entre la tactique du repli et la « tactique » de la fuite (comparez les menchéviks) ;

La tactique de la défense, indispensable pour préserver les cadres et accumuler des forces en prévision des combats à venir. Elle fait au Parti un devoir de prendre position sur tous les terrains de lutte sans exception, de tenir prêtes toutes les armes, c'est-à-dire toutes les formes d'organisation, sans en négliger une seule, même la plus insignifiante en apparence, car nul ne sait d'avance sur quel terrain se livrera la première bataille et quelle forme de mouvement ou d'organisation fournira le point de départ et l'arme efficace aux mains du prolétariat lorsque commenceront les combats décisifs. En d'autres termes, en prévision des combats décisifs, dans la période de défensive et d'accumulation des forces, le Parti doit se ferrer à glace. En prévision des combats... Mais cela ne signifie pas que le Parti doive attendre les bras croisés, en se transformant en un observateur impuissant, en dégénéralant d'un parti de révolution (s'il est dans l'opposition) en un parti d'attentisme; non, il doit, dans cette période, éviter le combat, le refuser, s'il n'a pas accumulé des forces suffisantes ou si la situation lui est défavorable ; mais il ne doit négliger, bien entendu en cas de conditions favorables, aucune occasion d'imposer le combat à l'adversaire lorsque le combat lui est désavantageux, de tenir l'adversaire constamment en haleine, de désorganiser pas à pas et de démoraliser ses forces, d'exercer pas à pas les forces du prolétariat dans des combats qui concernent les intérêts quotidiens de ce dernier, et d'accroître ainsi ses propres forces.

C'est seulement dans ces conditions que la défense pourra être une défense réellement active et que le Parti sera à même de conserver tous les caractères d'un vrai parti d'action, au lieu d'un parti plongé dans l'attentisme contemplatif ; qu'il ne laissera pas passer ou échapper le moment des actions décisives ; qu'il ne sera pas surpris par les événements. Ce qui est arrivé à Kautsky et à consorts, qui ont laissé passer le moment de la révolution prolétarienne en Occident du fait de leur tactique de « sage » attentisme contemplatif et de leur passivité plus « sage » encore, est un avertissement direct. Ou encore : ce qui est arrivé aux menchéviks et aux socialistes-révolutionnaires, qui ont laissé échapper le pouvoir du fait de leur tactique d'éternelle expectative dans les questions de la paix et de la terre, doit aussi servir d'avertissement. Mais il est clair, d'autre part, qu'il ne faut pas abuser de la tactique de la défense active, de la tactique d'action : en effet, on risque alors de voir la tactique d'actions révolutionnaires du Parti communiste devenir une tactique de gymnastique « révolutionnaire », c'est-à-dire une tactique qui n'aboutit ni à accumuler les énergies du prolétariat, ni à renforcer sa combativité, ni à hâter par conséquent la révolution, mais à disperser les forces du prolétariat, à affaiblir sa combativité, donc à retarder la révolution.

Les principes généraux de la stratégie et de la tactique communistes. Ces principes sont au nombre de trois :

prendre pour base cette conclusion de la théorie marxiste, confirmée par la pratique révolutionnaire, que dans les Etats capitalistes, le prolétariat est la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout, la seule qui ait intérêt à voir l'humanité totalement libérée du capitalisme et qui soit appelée de ce fait à prendre la tête des masses opprimées et exploitées dans la lutte pour le renversement du capitalisme ; c'est pourquoi il faut orienter tout le travail de façon à assurer la dictature du prolétariat ;

prendre pour base cette conclusion de la théorie marxiste, confirmée par la pratique révolutionnaire, que la stratégie et la tactique du Parti communiste de n'importe quel pays ne peuvent se définir correctement que si on ne les confine pas dans le cadre des intérêts de « son » pays, de « sa » patrie, de « son » prolétariat : il faut, au contraire, que tout en tenant compte des conditions et de la situation de ce pays particulier, elles placent au premier plan les intérêts du prolétariat international, les intérêts de la révolution dans les autres pays ; autrement dit, qu'elles soient essentiellement, profondément internationalistes ; qu'elles fassent « le maximum de ce qui est réalisable dans un seul pays pour le développement, le soutien, l'éveil de la révolution dans tous les pays » (voir La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, de Lénine) [Lénine : La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky (voir Œuvres [en russe], 4e édition, tome XXVIII, p. 207-302). (N.R.)] ;

prendre pour point de départ la répudiation de tout doctrinarisme (de droite ou de gauche) quand il s'agit de changer de stratégie et de tactique, d'élaborer des plans stratégiques nouveaux, une tactique nouvelle (Kautsky, Axelrod, Bogdanov, Boukharine) ; la répudiation de la méthode contemplative, de la méthode des citations et des parallèles historiques, des plans artificiels et des formules desséchées (Axelrod, Plékhanov) ; l'idée qu'il faut être debout, et non pas « couché » sur la plate-forme du marxisme, « changer le monde » au lieu de « se contenter de l'expliquer », diriger le prolétariat et être l'expression consciente du processus inconscient, au lieu de « contempler le derrière du prolétariat » et d'être à la remorque des événements (voir « Spontanéité et conscience » de Lénine [Allusion au livre de Lénine : Que faire ? (voir Œuvres [en russe], 4e édition, tome V, p. 319-494). En français dans Lénine : Œuvres choisies, tome I, 1re partie, Editions en langues étrangères, Moscou, 1953. (N.R.)] et le passage bien connu du Manifeste communiste de Marx [Voir K. Marx et Fr. Engels : le Manifeste du Parti communiste, p. 41, Editions sociales, Paris, 1951. (N.R.)] où il est dit que les communistes constituent la partie la plus clairvoyante du prolétariat et celle qui va de l'avant).

Illustrer chacun de ces principes à l'aide de faits tirés de l'expérience du mouvement révolutionnaire de Russie et d'Occident, notamment le second et le troisième.

Objectifs :

Gagner au communisme l'avant-garde du prolétariat (c'est-à-dire grouper des cadres, créer un Parti communiste, élaborer le programme, les principes de la tactique). L'éducation, principale forme d'activité.

Gagner à la cause de l'avant-garde les larges masses ouvrières et, en général, laborieuses (amener les masses sur des positions de combat). Principale forme d'activité : l'action pratique des masses comme prélude aux combats décisifs.

Règles :

Prendre possession de toutes les formes d'organisation du prolétariat et de toutes les formes (terrains) de mouvement, de lutte, sans exception. (Formes du mouvement : parlementaires et extra-parlementaires, légales et illégales.)

Apprendre à s'adapter au changement rapide des formes du mouvement, ou à compléter certaines formes par d'autres ; apprendre à combiner les formes légales et

illégal, les formes parlementaires et extra-parlementaires (exemple : passage rapide des bolchéviques des formes légales aux formes illégales en juillet 1917, combinaison du mouvement extraparlémentaire et de l'action à la Douma lors des événements de la Léna).

La stratégie et tactique du Parti communiste avant et après la prise du pouvoir. Quatre particularités :

a) Le trait le plus important de la situation qui s'est créée depuis la Révolution d'Octobre, en Europe en général et en Russie en particulier, c'est la percée du front social international (à la suite de la victoire remportée sur la bourgeoisie russe) dans le secteur de Russie, percée opérée par le prolétariat de Russie (rupture avec l'impérialisme, publication des traités secrets, guerre civile substituée à la guerre impérialiste, appel aux soldats pour qu'ils fraternisent, appel aux ouvriers pour qu'ils se soulèvent contre leurs gouvernements). Cette percée a inauguré un tournant de l'histoire mondiale, en mettant directement en péril tout l'édifice de l'impérialisme international et en modifiant radicalement le rapport des forces en Occident en faveur de la classe ouvrière d'Europe. Cela signifie que le prolétariat russe et son Parti, de force nationale qu'ils étaient, sont devenus une force internationale, et que l'ancien objectif : renverser sa bourgeoisie nationale, a été remplacé par un objectif nouveau : renverser la bourgeoisie internationale. Comme la bourgeoisie internationale, consciente du danger

mortel qui la menace, s'est assigné pour objectif immédiat de colmater la brèche russe en concentrant toutes ses forces disponibles (réserves) contre la Russie soviétique, celle-ci n'a pu faire autrement que de concentrer toutes ses forces pour sa défense, elle a dû soutenir le choc principal de la bourgeoisie internationale. Tout cela a grandement facilité la lutte des prolétaires d'Occident contre leur propre bourgeoisie et décuplé leur sympathie pour le prolétariat russe, combattant d'avant-garde du prolétariat international.

Ainsi, l'accomplissement de cette mission : le renversement de la bourgeoisie dans un pays, a posé un nouvel objectif : la lutte à l'échelle internationale, la lutte sur un autre plan, la lutte de l'Etat prolétarien contre les Etats capitalistes qui lui sont hostiles, ce qui a fait du prolétariat russe, — qui n'était jusque-là qu'un des détachements du prolétariat international, — le détachement avancé, l'avant-garde du prolétariat international.

Ainsi, cet objectif : déclencher en Occident la révolution pour se faciliter à soi-même, c'est-à-dire à la Russie, la poursuite jusqu'au bout de sa révolution, d'un simple vœu qu'il était, est devenu l'objectif du jour, à caractère purement pratique. Ce changement qu'Octobre a produit dans les rapports (surtout dans les rapports internationaux) est entièrement son œuvre. La révolution de Février n'avait nullement affecté les rapports internationaux.

Le second trait important de la situation qui s'est créée en Russie depuis Octobre, c'est le changement intervenu dans le rôle du prolétariat et aussi de son Parti de Russie. Auparavant, avant Octobre, le principal souci du prolétariat consistait à organiser toutes les forces combattantes pour renverser la bourgeoisie ; autrement dit, sa mission avait un caractère essentiellement critique et destructeur. Maintenant, depuis Octobre, la bourgeoisie n'étant plus au pouvoir et l'Etat étant devenu prolétarien, l'ancien objectif a disparu ; il a fait place à un objectif nouveau : organiser tous les travailleurs de Russie (paysannerie, artisans, intellectuels, groupes ethniques retardataires de la R.S.F.S.R.), d'une part, pour édifier la nouvelle Russie des Soviets, son appareil économique et militaire, et, d'autre part, pour mater la résistance de la bourgeoisie renversée, mais pas encore totalement vaincue. [En liaison avec ces faits, certaines formes anciennes du mouvement : grèves, soulèvements, etc., ont disparu, tandis que le caractère et les formes (fonctions) de l'organisation de la classe ouvrière (Parti, Soviets, syndicats, coopératives, institutions culturelles et éducatives) se modifiaient en conséquence.]

A la suite des modifications survenues dans la situation du prolétariat à l'intérieur de la Russie et conformément au nouveau problème, la politique du prolétariat à l'égard des groupes bourgeois et petitsbourgeois, et des couches de la population russe, s'est modifiée, elle aussi. Auparavant (à la veille du renversement de la bourgeoisie), le prolétariat repoussait les accords particuliers avec des groupes bourgeois, puisqu'une telle politique aurait renforcé la bourgeoisie alors au pouvoir; maintenant, au contraire, le prolétariat est pour des accords particuliers, puisqu'ils renforcent son pouvoir, désagrègent la bourgeoisie, permettent au prolétariat d'attirer, de gagner plus facilement certains de ses groupes. Différence entre le « réformisme » et la politique des accords particuliers (le premier rejette absolument la méthode des actions révolutionnaires, la seconde, non ; et quand elle est appliquée par des révolutionnaires, elle procède de la méthode révolutionnaire ; le premier est plus étroit, la seconde plus large. (Voir « réformisme » et « politique d'accords ».)

A la suite du développement prodigieux des forces et des ressources du prolétariat et du Parti communiste, l'ampleur du travail stratégique incombant au Parti communiste a augmenté. Auparavant la stratégie du Parti communiste se bornait à dresser un plan stratégique, à manœuvrer en adoptant les différentes formes de mouvement et d'organisation du prolétariat, les diverses revendications du mouvement (mots d'ordre) par la mise en avant des uns et le retrait des autres, à recourir aux maigres réserves constituées par les contradictions entre les différentes classes, réserves qui, en général, se situaient dans un cadre étroit et n'offraient qu'une possibilité d'utilisation restreinte en raison de la faiblesse du Parti; maintenant, depuis Octobre, 1° les réserves se sont accrues (contradictions entre les groupes sociaux de Russie, contradictions entre les classes et les nationalités des États qui entourent notre pays, contradictions entre ces États, révolution socialiste grandissante en Occident, mouvement révolutionnaire grandissant en Orient et d'une façon générale dans les colonies, etc.) ; 2° les moyens et les possibilités de manœuvre se sont multipliés (les anciens moyens sont complétés par d'autres, par exemple, l'activité diplomatique, l'établissement de rapports plus solides aussi bien avec le mouvement socialiste d'Occident qu'avec le mouvement révolutionnaire d'Orient) ; 3° de nouvelles et plus larges possibilités d'utiliser les réserves se sont fait jour par suite de la force et des ressources accrues du prolétariat, qui est devenu en Russie le facteur politique dominant, qui possède ses forces armées et qui, sur le plan international, constitue l'avant-garde du mouvement révolutionnaire mondial.

A part : a) la question du rythme du mouvement et de son rôle dans la détermination de la stratégie et de la tactique ; b) la question du réformisme, de la politique d'accords et de leurs rapports.

Le « réformisme » (« politique de conciliation »), « la politique d'accords » et « les accords particuliers » sont trois choses différentes (parler séparément de chacune d'elles). Les accords conclus par les menchéviks sont inacceptables parce qu'ils procèdent du réformisme, c'est-à-dire de la répudiation de l'action révolutionnaire, alors que les accords conclus par les bolcheviks procèdent des besoins de cette même action. C'est pourquoi,

chez les menchéviks, les accords se transforment en un système, en une politique d'accords, alors que les bolcheviks sont uniquement pour des accords particuliers, concrets, sans en faire une politique d'accords spéciale.

Trois périodes dans le développement du Parti communiste de Russie :

la période de formation, de l'avant-garde (c'est-à-dire du Parti) du prolétariat, la période de rassemblement des cadres du Parti (dans cette période, le Parti est faible ; il a un programme, des principes généraux de tactique, mais comme parti d'actions de masse, il est faible) ;

la période de la lutte révolutionnaire de masse sous la direction du Parti communiste. Dans cette période, le Parti se transforme, d'une organisation se

livrant à l'agitation de masse, en une organisation dirigeant des actions de masse; la période préparatoire fait place à la période des actions révolutionnaires ;

la période qui suit la prise du pouvoir, après la transformation du Parti communiste en parti de gouvernement.

La force politique de la révolution prolétarienne en Russie provient de ce que la révolution agraire de la paysannerie (renversement du féodalisme) s'y est déroulée sous la direction du prolétariat (et non de la bourgeoisie) ; que par conséquent la révolution démocratique bourgeoise a servi de prologue à la révolution prolétarienne ; que la liaison entre les éléments travailleurs de la paysannerie et le prolétariat, ainsi que l'appui apporté aux premiers par le second, ont été non seulement assurée au point de vue politique, mais encore consolidée sur le plan de l'organisation par les Soviets, ce qui a gagné au prolétariat la sympathie de l'immense majorité de la population (peu importe, pour cette raison, que le prolétariat ne soit pas la majorité dans le pays).

La faiblesse des révolutions prolétariennes d'Europe (du continent) provient de ce que cette liaison-là et cet appui-là de la campagne manquent au prolétariat ; la paysannerie s'y est libérée du féodalisme sous la direction de la bourgeoisie (et non du prolétariat, faible à l'époque), ce qui, étant donné l'indifférence de la social-démocratie pour les intérêts de la campagne, a assuré pour longtemps à la bourgeoisie la sympathie de la majorité des paysans. [L'auteur a utilisé cette ébauche pour sa brochure Des principes du léninisme, parue en 1924, que l'on trouvera au tome VI des Œuvres de Staline. La première partie de l'ébauche a été utilisée pour l'article « A propos de la stratégie et de la tactique des communistes russes », publié en 1923 et inclus dans le présent volume, tandis que certaines de ses thèses ont été utilisées pour l'article « Le Parti avant et après la prise du pouvoir », paru en août 1921, qui est également inclus dans ce volume. (N.R.)]

Juillet 1921.

Publié pour la première fois.

Les tâches immédiates du communisme en Géorgie et en Transcaucasie.

Rapport présenté à l'assemblée générale de l'organisation de Tiflis du Parti communiste de Géorgie, le 6 juillet 1921.

[Venant de Naltchik (où il était en traitement), Staline arriva à Tiflis à la fin de juin 1921 pour participer aux travaux de la session plénière du Bureau caucasien du Comité central du P.C. (b) R., élargie aux représentants des organisations locales du Parti et des syndicats. La réunion dura du 2 au 7 juillet : on y discuta les principales questions économiques et politiques relatives à l'organisation des républiques soviétiques de Transcaucasie. Dans la résolution qui fut adoptée sur le rapport consacré à la situation politique et qui avait été élaborée sous la direction de Staline, la session définit les tâches des communistes de Transcaucasie et porta un coup décisif aux fauteurs de déviations nationalistes. Elle institua une commission chargée de coordonner l'activité économique des républiques soviétiques de Transcaucasie, examina la situation qui s'était créée sur le chemin de fer de Transcaucasie, les questions relatives à la circulation fiduciaire dans les républiques soviétiques de Transcaucasie, à l'autonomie du Nagorno-Karabakh, à l'Adjarie, à la situation en Abkhazie, etc. Le 6 juillet, à l'assemblée générale de l'organisation du Parti de Tiflis, Staline présenta un rapport sur « Les tâches immédiates du communisme en Géorgie et en Transcaucasie », qui fut publié dans le n° 108 du journal Pravda Grouzii (La Vérité de Géorgie), le 13 juillet 1921, et édité la même année en brochure par le Bureau caucasien du Comité central du P.C. (b) R. (N.R.)]

Camarades, le comité de votre organisation m'a chargé de rapporter devant vous sur les tâches immédiates du communisme en Géorgie.

Ces tâches sont des questions de tactique. Mais pour définir la tactique d'un parti, et qui plus est d'un parti de gouvernement, il faut avant tout tenir compte de la situation générale dans laquelle se trouve ce parti et que l'on ne peut négliger. Quelle est donc cette situation ?

Il n'est guère besoin de démontrer que depuis le début de la guerre civile, le monde s'est divisé en deux camps opposés, le camp de l'impérialisme ayant à sa tête l'Entente, et le camp du socialisme ayant à sa tête la Russie soviétique ; que dans le premier se trouvent tous les Etats capitalistes de tout acabit, « démocratiques » et menchéviks, et dans le second, les Etats soviétiques, parmi lesquels la Géorgie. Le trait principal de la situation où les pays soviétiques sont aujourd'hui placés, c'est que la période de lutte armée entre les deux camps s'est terminée par une trêve de plus, ou moins longue durée ; que la période de guerre a fait place pour les républiques soviétiques à une période d'organisation pacifique de l'économie. Auparavant, durant la période militaire, pour ainsi dire, le mot d'ordre général des républiques soviétiques était : « Tout pour la guerre ! » ; elles constituaient en effet un camp assiégé, bloqué par les Etats impérialistes. Durant cette période, l'énergie du Parti communiste a été entièrement consacrée à mobiliser toutes les forces vives pour former l'Armée rouge, à renforcer le front pour la lutte armée contre l'impérialisme. Inutile de dire que le Parti ne pouvait alors concentrer son attention sur l'organisation de l'économie. On peut dire sans exagération qu'au cours de cette période, les pays soviétiques bornaient leur activité économique à développer l'industrie de guerre et à assurer tant bien que mal la marche de certains secteurs de l'économie nationale ayant, eux aussi, rapport à la guerre. Telle est la raison exacte du délabrement économique légué par la période de guerre aux Etats soviétiques.

Maintenant que nous sommes entrés dans une période nouvelle, celle de l'organisation de l'économie, que nous sommes passés de la guerre au travail pacifique, l'ancien mot d'ordre : « Tout pour la guerre ! » fait naturellement place à un autre : « Tout pour l'économie nationale ! » Cette période nouvelle fait aux communistes un devoir de jeter toutes leurs forces sur le front de l'économie, dans l'industrie, l'agriculture, le ravitaillement, les coopératives, les transports et ainsi de suite. Sinon, impossible de triompher du délabrement économique.

Si la période de guerre a produit des types de communistes militaires, spécialistes du ravitaillement, de la mise sur pied des troupes, de la conduite des opérations et ainsi de suite, le Parti communiste doit désormais se préoccuper de former pour la période nouvelle, celle de l'édification de l'économie, — et cela en entraînant les larges masses à l'œuvre de renaissance économique, — un type nouveau de communistes spécialistes des problèmes économiques, des militants pour l'industrie, l'agriculture, les transports, les coopératives, etc.

Mais en intensifiant leur effort pour développer l'économie, les communistes doivent absolument tenir compte de deux circonstances très importantes, qui sont un legs du passé : 1° l'existence autour des pays soviétiques d'Etats bourgeois hautement développés sous le rapport industriel ; 2° l'existence d'une nombreuse petite bourgeoisie paysanne à l'intérieur des Etats soviétiques.

En effet, l'histoire a voulu que le pouvoir des Soviets triomphe non dans les pays les plus développés, mais dans des pays relativement moins évolués au point de vue capitaliste. Elle a montré que dans des pays tels que la Russie, où le capitalisme est relativement jeune, le prolétariat fort et concentré, la bourgeoisie nationale faible, il est bien plus facile de renverser la bourgeoisie que dans les pays capitalistes classiques, comme l'Allemagne, l'Angleterre et la France, où le capitalisme existe depuis des siècles et où la bourgeoisie a pu devenir la principale force dirigeante de toute la vie sociale.

Quand la dictature du prolétariat sera instaurée dans des pays comme l'Allemagne et l'Angleterre, il y sera sans nul doute plus facile de poursuivre et de mener à son terme la révolution socialiste, autrement dit, plus facile d'organiser une économie socialiste, l'industrie y étant plus développée, les moyens techniques plus abondants, le prolétariat relativement plus nombreux que dans les pays soviétiques

d'aujourd'hui. Mais, pour le moment, nous sommes placés devant le fait suivant : d'une part, dictature du prolétariat dans des pays dont l'industrie est moins développée et où il existe une classe nombreuse de petits producteurs marchands (paysans) et, d'autre part, dictature de la bourgeoisie dans des pays dont l'industrie est plus développée et où le prolétariat forme une classe nombreuse. Il serait déraisonnable et inconsidéré de fermer les yeux sur ce fait.

Etant donné que les pays soviétiques possèdent des sources abondantes de matières premières et de combustibles, alors que les pays bourgeois industriellement développés en manquent, il n'est pas douteux que certains groupes capitalistes des Etats bourgeois ont intérêt à s'entendre avec les Etats soviétiques afin d'y exploiter les sources de matières premières et de combustibles sous certaines conditions.

D'autre part, étant donné qu'à l'intérieur des Etats soviétiques, la classe des petits producteurs (paysannerie) a besoin d'articles industriels (tissus, machines agricoles), il ne fait aucun doute qu'elle a, elle aussi, intérêt à s'entendre avec le pouvoir prolétarien de son pays afin de recevoir ces articles par voie d'échange (contre des produits agricoles).

De son côté, le pouvoir des Soviets a également intérêt à s'entendre provisoirement tant avec certains groupes capitalistes des pays étrangers qu'avec la classe des petits producteurs marchands de son propre pays, puisque, sans nul doute, une entente de ce genre hâtera et facilitera le relèvement des forces productives ruinées par la guerre, ainsi que l'électrification, base technique et industrielle de la future économie socialiste.

Ces circonstances imposent aux communistes des Etats soviétiques une politique d'accords temporaires avec certains groupes capitalistes d'Occident (pour tirer parti de leurs capitaux et de leurs moyens techniques) aussi bien qu'avec la petite bourgeoisie de leur propre pays (pour recevoir d'elle les matières premières et les denrées alimentaires indispensables).

Certains pourront dire que cette tactique d'accords avec la bourgeoisie sent le menchévisme, les menchéviks pratiquant dans leur action une tactique d'accords avec la bourgeoisie. Mais cette opinion est fautive. Entre la tactique d'entente avec certains groupes bourgeois recommandée aujourd'hui par les communistes, et la tactique menchévik d'entente avec la bourgeoisie, il y a un abîme. Les menchéviks proposent d'ordinaire un accord avec la bourgeoisie lorsque les capitalistes sont au pouvoir et que, pour consolider leur puissance et corrompre le prolétariat, ils sont disposés à accorder d'en haut à certaines fractions de celui-ci quelques « réformes », d'infimes concessions. Un accord de ce genre est nuisible au prolétariat et avantageux à la bourgeoisie, puisqu'il n'affaiblit pas, mais renforce le pouvoir de la seconde, sème la dissension dans les rangs du premier et le divise. C'est pourquoi les bolchéviks se sont opposés et s'opposeront toujours à la tactique menchévik d'accords avec la bourgeoisie au pouvoir. C'est pourquoi ils considèrent les menchéviks comme les propagateurs de l'influence bourgeoise au sein du prolétariat.

La tactique d'accords proposée par les bolchéviks, et contraire à celle des menchéviks présente un tout autre caractère, puisqu'elle suppose une situation entièrement différente, le prolétariat, et non plus la bourgeoisie, étant au pouvoir : dès lors, un accord conclu par certains groupes bourgeois avec le pouvoir prolétarien doit avoir inévitablement pour effet, d'une part, de renforcer le pouvoir prolétarien et, d'autre part, de désintégrer la bourgeoisie et de gagner certains de ses groupes. Il faut seulement que le prolétariat ait solidement en main le pouvoir qu'il a conquis, et sache faire servir les ressources et les connaissances de ces groupes bourgeois à la renaissance économique du pays.

Vous voyez que cette tactique est aussi éloignée de celle des menchéviks que le ciel l'est de la terre.

Ainsi donc, jeter toutes les forces vives sur le front de l'économie en utilisant, grâce à des accords, certains groupes bourgeois, leurs ressources, leurs connaissances, leur expérience en matière d'organisation, dans l'intérêt de la renaissance économique du pays : telle est la première tâche immédiate dictée par la situation générale aux communistes des pays soviétiques, y compris les communistes géorgiens.

Mais il ne suffit pas de tenir compte de la situation générale pour déterminer la tactique de chaque pays soviétique, dans le cas présent celle de la Géorgie soviétique. Pour définir la tactique des communistes de chaque pays soviétique pris à part, il faut encore tenir compte des conditions d'existence particulières, concrètes, de ces pays. Quelles sont donc les conditions d'existence particulières, concrètes, de la Géorgie soviétique, au milieu desquelles doit agir le Parti communiste de Géorgie ?

On peut sans aucun doute constater quelques faits qui caractérisent ces conditions.

En premier lieu, il n'est pas douteux que, compte tenu de l'hostilité absolue des Etats capitalistes à l'égard des pays soviétiques, une existence totalement isolée de la Géorgie soviétique, comme de n'importe quel autre pays soviétique, est inconcevable, tant au point de vue militaire qu'au point de vue du développement économique. Si les Etats soviétiques ne s'appuient pas mutuellement sous le double rapport militaire et économique, leur développement est impensable.

En second lieu, il est clair que la Géorgie, qui manque de denrées alimentaires, a besoin du blé russe, qu'elle doit nécessairement y recourir.

En troisième lieu, la Géorgie, qui n'a pas de combustible liquide, a évidemment besoin pour ses transports et son industrie des produits pétroliers d'Azerbaïdjan ; elle ne peut s'en passer.

En quatrième lieu, il ne fait non plus aucun doute que la Géorgie, qui manque de produits d'exportation, a besoin que la Russie l'aide de son or pour couvrir le déficit de sa balance commerciale.

On ne saurait enfin négliger les particularités de la composition nationale de la population en Géorgie : elle compte un fort pourcentage d'Arméniens, et à Tiflis, capitale du pays, ceux-ci constituent même la moitié environ des habitants; ce qui, sans nul doute, fait un devoir à la Géorgie, quelle que soit la forme du gouvernement, mais tout particulièrement sous le régime soviétique, de vivre tant avec les Arméniens de Géorgie qu'avec l'Arménie dans un état de paix absolue et en collaboration fraternelle.

Est-il besoin de démontrer que toutes ces conditions concrètes, et bien d'autres analogues, font un devoir à la Géorgie soviétique, comme à l'Arménie et à l'Azerbaïdjan soviétiques, de réaliser une certaine unité de l'activité économique, une certaine coordination de leur effort économique, pour, disons, développer les transports, établir un front commun sur les marchés extérieurs, organiser des travaux de bonification du sol (irrigation, drainage), et ainsi de suite ? Sans parler de la nécessité d'un soutien mutuel et d'un contact, non seulement entre les républiques soviétiques indépendantes de Transcaucasie, mais aussi entre elles et la Russie soviétique au cas où il faudrait se défendre contre des agressions du dehors. Tout cela est évident et indiscutable. Si j'ai parlé quand même de ces vérités banales, c'est que certaines circonstances, apparues depuis deux ou trois ans, font obstacle à cette union, menacent de faire échouer toute tentative de la réaliser. Je veux parler du nationalisme, — géorgien, arménien, azerbaïdjanais, — qui s'est terriblement renforcé depuis quelques années dans les républiques de Transcaucasie et freine l'œuvre d'union.

Je me rappelle les années 1905-1917, où l'on constatait, chez les ouvriers, et en général chez les travailleurs des différentes nationalités de Transcaucasie, une solidarité fraternelle totale; alors, les ouvriers arméniens, géorgiens, azerbaïdjanais

et russes, fraternellement unis, formaient une grande famille socialiste. Mais cette fois, à mon arrivée à Tiflis, j'ai été frappé par l'absence de cette ancienne solidarité entre ouvriers des différentes nationalités de Transcaucasie. Le nationalisme s'est développé chez les ouvriers et les paysans; il règne à l'égard des camarades des autres nationalités une méfiance renforcée : nationalisme anti-arménien, anti-tatar, antigéorgien, anti-russe et tous autres, en veux-tu en voilà ! Les liens anciens de confiance fraternelle sont rompus ou, du moins, très affaiblis. Il est évident que les trois années de gouvernements nationalistes en Géorgie (menchéviks), en Azerbaïdjan (Moussavatistes), en Arménie (Dachnaks) n'ont pas été sans laisser de traces. [Moussavatistes, ou parti « Moussavat » : parti nationaliste de la bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers d'Azerbaïdjan, formé en 1912. Pendant la Révolution d'Octobre et la guerre civile, ce fut la principale force contre-révolutionnaire en Azerbaïdjan. Appuyés par les interventionnistes turcs, puis anglais, les moussavatistes sont restés au pouvoir en Azerbaïdjan de septembre 1918 à avril 1920, date à laquelle le gouvernement moussavatiste a été renversé par l'effort conjugué des ouvriers de Bakou, des paysans azerbaïdjanais et de l'Armée rouge venue à leur aide. — Dachnaks, ou parti « Dachnaktsoutioun » : parti bourgeois et nationaliste arménien, formé dans la dernière décennie du XIX siècle. De 1918 à 1920, les dachnaks ont dirigé le gouvernement nationaliste bourgeois d'Arménie, dont ils ont fait un point d'appui des interventionnistes anglais dans leur lutte contre la Russie soviétique. Le gouvernement dachnak a été renversé en novembre 1920 par les travailleurs d'Arménie, soutenus par l'Armée rouge. (N.R.)] Par leur politique nationaliste, par l'action qu'ils ont déployée parmi les travailleurs dans un esprit de nationalisme agressif, ces gouvernements nationalistes ont abouti à ceci que chacun de ces petits pays s'est trouvé encerclé par une atmosphère nationaliste hostile, qui privait la Géorgie et l'Arménie du blé russe et du pétrole azerbaïdjanais, l'Azerbaïdjan et la Russie des marchandises transitant par Batoum. Sans parler des conflits armés (guerre entre la Géorgie et l'Arménie), des massacres (arméno-tatares), résultats naturels d'une politique nationaliste. Rien d'étonnant à ce que, dans cette atmosphère infectée de nationalisme, les vieilles attaches internationalistes se soient rompues et que la conscience des ouvriers ait été intoxiquée par le poison du nationalisme. Et comme les survivances de ce nationalisme n'ont pas encore disparu chez les ouvriers, cette circonstance (le nationalisme) représente le plus grand obstacle à l'unité d'effort économique (et militaire) des républiques soviétiques de Transcaucasie. Or, j'ai déjà dit que, sans cette unité, le progrès économique des républiques soviétiques de Transcaucasie, et notamment de la Géorgie soviétique, est inconcevable. Aussi les communistes de Géorgie ont-ils pour tâche immédiate d'engager une lutte implacable contre le nationalisme, de renouer les liens internationaux fraternels qui existaient avant l'instauration du gouvernement nationaliste menchévik, et de créer ainsi une atmosphère saine de confiance mutuelle, indispensable à l'unité d'action économique des Républiques soviétiques de Transcaucasie et à la renaissance économique de la Géorgie.

Cela ne signifie pas, bien entendu, qu'il ne doive plus y avoir de Géorgie indépendante, d'Azerbaïdjan indépendant, etc. Le projet qui circule parmi certains camarades en vue de rétablir les anciennes provinces (de Tiflis, de Bakou, d'Erivan) avec, à leur tête, un gouvernement transcaucasien unique, est, selon moi, une utopie et, qui plus est, une utopie réactionnaire, puisqu'il procède sans aucun doute du désir de faire tourner en arrière la roue de l'histoire. Rétablir les anciennes provinces et abolir les gouvernements nationaux de Géorgie, d'Azerbaïdjan et d'Arménie, c'est à peu près comme si l'on rétablissait la grande propriété foncière et abolissait les conquêtes de la révolution. Cela n'a rien de commun avec le communisme. C'est justement pour dissiper l'atmosphère de défiance mutuelle et rétablir un contact fraternel entre les ouvriers des nationalités de Transcaucasie et de Russie qu'il est nécessaire de conserver l'indépendance aussi bien de la Géorgie que de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie. Ce qui n'exclut pas, mais au contraire suppose la nécessité d'une entraide économique et autre, de même que la nécessité d'une unité d'effort économique des républiques soviétiques indépendantes sur la base d'un accord librement consenti, sur la base d'une convention.

Selon les renseignements dont je dispose, on vient de décider à Moscou d'accorder à la Géorgie, à l'Arménie et à l'Azerbaïdjan un petit secours sous la forme d'un prêt de six millions et demi de roubles-or. J'ai appris en outre que la Géorgie et l'Arménie reçoivent, voyez-vous, des produits pétroliers d'Azerbaïdjan sans contrepartie, ce qui est inconcevable dans la vie d'Etat bourgeois, même appartenant à la fameuse « Entente cordiale ». [Accord politique et militaire conclu entre l'Angleterre et la France en 1904, et qui a marqué le début de la formation de la Triple Entente (alliance impérialiste groupant l'Angleterre, la France et la Russie tsariste). (N.R.)] Est-il besoin de démontrer que des actes de ce genre, loin d'affaiblir l'indépendance de ces Etats, la renforcent ?

Ainsi, éliminer les survivances nationalistes, les cautériser au fer rouge et faire régner une atmosphère saine de confiance mutuelle parmi les travailleurs des nationalités de Transcaucasie pour faciliter et hâter l'unité d'effort économique des républiques soviétiques de cette région (faute de quoi la renaissance économique de la Géorgie soviétique est inconcevable), tout en préservant l'indépendance de la Géorgie soviétique : telle est la seconde tâche immédiate dictée aux communistes de Géorgie par les conditions concrètes d'existence de leur pays.

Enfin, troisième tâche immédiate, non moins importante, non moins nécessaire : préserver la pureté, la fermeté et la souplesse du Parti communiste de Géorgie.

Camarades, vous ne devez pas oublier que notre Parti est un parti de gouvernement, et que souvent, par groupes entiers, des éléments peu sûrs, arrivistes, des éléments auxquels l'esprit prolétarien est étranger, pénètrent dans le Parti ou s'efforcent d'y pénétrer, en y apportant un esprit de désagrégation et de stagnation. C'est une tâche vitale pour les communistes que de veiller à préserver le Parti de ces éléments. Il faut se rappeler une fois pour toutes que la force et l'importance d'un parti, surtout du Parti communiste, dépendent moins de la quantité de ses membres que de leur qualité, de leur fermeté, de leur dévouement à la cause du prolétariat. Le Parti communiste de Russie compte en tout et pour tout 700.000 membres. Je puis vous assurer, camarades, qu'il pourrait porter le nombre de ses membres à 7 millions s'il le désirait et s'il ne savait pas que 700.000 communistes fermes constituent une force autrement sérieuse que 7 millions de compagnons de route parfaitement inutiles et bons à rien. Si la Russie a résisté à l'assaut de l'impérialisme mondial ; si elle a remporté des succès notables sur les fronts extérieurs ; si, en deux ou trois ans, elle est devenue une force qui ébranle les bases mêmes de l'impérialisme mondial, elle le doit, entre autres, à l'existence d'un Parti communiste d'acier, étroitement uni et aguerrri dans les combats, qui n'a jamais cherché à augmenter coûte que coûte le nombre de ses membres, mais dont le premier souci a toujours été d'en améliorer la qualité. Lassalle avait raison de dire que le Parti se fortifie en s'épurant. D'autre part, il est bien certain que si, par exemple, le plus important des partis social-démocrates du monde, celui d'Allemagne, est devenu, lors de la guerre impérialiste, un jouet entre les mains de l'impérialisme, pour s'effondrer après la guerre tel un colosse aux pieds d'argile, c'est parce qu'il s'était plu, pendant des années, à grossir ses organisations en y admettant toute une racaille petite-bourgeoise qui en a tué l'esprit vivant.

Donc, préserver la fermeté et la pureté du Parti, ne pas chercher à augmenter à tout prix le nombre de ses membres, améliorer sans cesse la qualité de ses adhérents, le préserver de l'afflux des éléments nationalistes petits-bourgeois et intellectuels : telle est la troisième et dernière tâche du Parti communiste de Géorgie.

Je termine mon rapport, camarades. Je passe aux conclusions :

Intensifier dans tous les domaines le travail d'organisation de l'économie en lui consacrant tout son effort et en utilisant pour cela à la fois les spécialistes et ressources des groupes capitalistes d'Occident et des groupes petitsbourgeois du pays même;

Ecraser l'hydre du nationalisme et faire régner une atmosphère saine d'internationalisme pour unifier plus facilement l'effort économique des républiques soviétiques de Transcaucasie tout en sauvegardant leur indépendance;

Préserver le Parti de l'afflux des éléments petits-bourgeois, sauvegarder sa fermeté et sa souplesse en améliorant sans cesse la qualité de ses effectifs.

Telles sont les trois principales tâches immédiates du Parti communiste de Géorgie.

C'est seulement s'il s'en acquitte que le Parti communiste de Géorgie pourra rester au gouvernail et triompher de la ruine économique. (Applaudissements.)

Pravda Grouzii [La Vérité de Géorgie] (Tiflis), n° 108, 13 juillet 1921.

Le Parti avant et après la prise du pouvoir.

faut distinguer trois périodes dans le développement de notre Parti.

La première est la période de formation, de création. Elle s'étend, en gros, de la fondation de Viskra au IIIe Congrès du Parti inclusivement (fin de 1900 - début de 1905). [Iskra [L'Étincelle], premier journal marxiste illégal pour toute la Russie, fondé en 1900 par Lénine (sur l'importance et le rôle de l'Iskra, voir l'Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S. [éd. française], p. 42-55.) (N.R.).]

Durant cette période, le Parti, comme force motrice, est faible. Ce qui s'explique non seulement par sa jeunesse, mais aussi par la jeunesse du mouvement ouvrier dans son ensemble et par le fait que, surtout aux premiers stades de cette période, la situation révolutionnaire, le mouvement révolutionnaire sont inexistantes ou peu développés (les paysans se taisent ou se contentent de murmurer sourdement ; les ouvriers ne connaissent que la grève économique partielle ou la grève politique à l'échelle d'une ville ; le mouvement est clandestin ou semi-légal ; les formes d'organisation de la classe ouvrière ont, elles aussi, un caractère surtout clandestin).

Du fait que la stratégie suppose l'existence de réserves et la possibilité de les utiliser pour la manœuvre, la stratégie du Parti est nécessairement restreinte et indigente. Il se borne à travers le plan stratégique du mouvement, autrement dit la voie dans laquelle celui-ci doit s'engager; quant aux réserves du Parti, — les contradictions dans le camp des adversaires, à l'intérieur comme en dehors de la Russie, — elles restent inutilisées, ou presque, en raison de la faiblesse du Parti.

Du fait que la tactique suppose que toutes les formes du mouvement, toutes les formes de l'organisation du prolétariat, quelles qu'elles soient, sont utilisées et combinées, qu'elles se renforcent l'une l'autre, etc., pour gagner les masses et assurer le succès stratégique, la tactique du Parti est, elle aussi, nécessairement restreinte et sans envergure.

L'attention et les préoccupations du Parti dans cette période sont concentrées sur lui-même, sur son existence et son maintien. Il se considère comme une fin en soi. Rien de plus naturel : les attaques furieuses du tsarisme contre lui, ainsi que les tentatives des menchéviks pour le faire éclater du dedans et remplacer ses cadres par une formation sans-parti amorphe (qu'on se rappelle la campagne menchévik pour un congrès ouvrier, déclenchée par la fameuse brochure d'Axelrod, Douma populaire et congrès ouvrier, 1905) menacent l'existence même du Parti ; aussi la question de son maintien acquiert-elle une importance primordiale.

L'objectif essentiel du communisme en Russie durant cette période est de recruter pour le Parti les éléments les meilleurs de la classe ouvrière, les plus actifs et les plus dévoués à la cause du prolétariat. Le camarade Lénine définit cet objectif comme suit : « Rallier au communisme l'avant-garde du prolétariat » (voir La Maladie infantile...). [Lénine : La Maladie infantile du communisme (le «

gauchisme ») Pétrograd, 1920 (voir Lénine : Œuvres, 4e édition, tome XXXI, p. 1-97). En français, aux Éditions sociales, Paris. (N.R.).]

La deuxième période est celle où de larges masses ouvrières et paysannes se rallient au Parti, avant-garde du prolétariat. Elle s'étend, en gros, d'octobre 1905 à octobre 1917.

Durant cette période, la situation est beaucoup plus complexe et plus riche en événements qu'au cours de la précédente. La défaite du tsarisme sur les champs de bataille de Mandchourie et la révolution d'octobre 1905, d'abord ; la fin de la guerre russo-japonaise, la victoire de la contre-révolution et la liquidation des conquêtes de la révolution, ensuite ; enfin la guerre impérialiste, la révolution de février 1917 et la fameuse « dualité des pouvoirs », tous ces événements ont mis en branle toutes les classes de Russie et les ont précipitées l'une après l'autre dans l'arène politique ; ils ont renforcé le Parti communiste, éveillé à la vie politique les larges masses paysannes.

Le mouvement du prolétariat s'est enrichi de formes aussi efficaces que la grève politique générale de l'insurrection armée.

Le mouvement paysan s'est enrichi du boycottage du grand propriétaire foncier (pour le « débusquer » de son domaine), boycottage qui se transforme en insurrection.

L'activité du Parti et des autres organisations révolutionnaires a reçu une impulsion nouvelle grâce à des formes d'activité comme l'activité légale, ouverte, en dehors du Parlement.

L'organisation de la classe ouvrière s'est enrichie non seulement d'une forme aussi éprouvée et aussi importante que le syndicat, mais également d'une forme aussi puissante que les Soviets des députés ouvriers, inconnue jusque-là de l'histoire.

La paysannerie a marché sur les traces de la classe ouvrière et institué des Soviets des députés paysans.

Les réserves du Parti se sont également enrichies. Il est apparu au cours de la lutte que la paysannerie peut constituer et constituera une réserve inépuisable pour le prolétariat et son Parti. Il est apparu également que le prolétariat et son Parti sont appelés à jouer le rôle dirigeant dans le renversement du pouvoir du Capital.

Durant cette période, le Parti est loin d'être aussi faible qu'au cours de la précédente ; comme force motrice, il est devenu un facteur des plus importants. Il ne peut plus représenter désormais une fin en soi : son existence et son développement sont assurés ; de fin en soi, il devient un instrument pour la conquête des masses ouvrières et paysannes, un instrument de direction de la lutte des masses lors du renversement du pouvoir du Capital.

Durant cette période, la stratégie du Parti prend de l'envergure ; elle vise au premier chef à s'assurer et à utiliser une réserve telle que la paysannerie, et elle remporte dans ce domaine un succès signalé.

La tactique du Parti prend, elle aussi, de l'envergure, le mouvement des masses, leur organisation, l'activité du Parti et des autres groupements révolutionnaires s'étant enrichis de formes qui faisaient antérieurement défaut.

L'objectif essentiel du Parti durant cette période est de rallier des millions d'hommes à l'avant-garde du prolétariat, le Parti, afin de renverser la dictature de la bourgeoisie, afin de conquérir le pouvoir. Son attention ne se concentre plus sur lui-même, mais sur des masses de millions d'hommes. Le camarade Lénine définit cet objectif comme suit : « la répartition... de masses de millions d'hommes » sur le front social pour s'assurer la victoire « dans les combats décisifs à venir » (voir la brochure déjà mentionnée du camarade Lénine).

Tels sont les traits caractéristiques pour les deux premières périodes du développement de notre Parti.

Certes, la différence est grande entre la première et la seconde. Mais elles ont aussi quelque chose de commun. Dans la première comme dans la deuxième, le Parti est, pour les neuf dixièmes, sinon en totalité, une force nationale, qui n'a d'efficacité que pour la Russie et à l'intérieur de la Russie (l'un des détachements du prolétariat international organisé). Voilà un premier point. En second lieu, dans la première période comme dans la deuxième, le P.C.R. est un parti de révolution, le parti de la révolution à l'intérieur de la Russie ; c'est pourquoi, durant ces périodes, les éléments de critique et de destruction de l'ordre de choses ancien prédominent dans son activité.

Tout autre est le tableau que présente la troisième période, celle où nous nous trouvons maintenant.

La troisième période est celle de la prise et du maintien du pouvoir pour entraîner, d'une part, tous les travailleurs de Russie à l'œuvre d'édification de l'économie socialiste et d'organisation de l'Armée rouge et mettre en œuvre, d'autre part, toutes les forces et toutes les ressources afin de venir en aide au prolétariat international dans sa lutte pour renverser le Capital. Cette période, commencée en octobre 1917, dure encore.

La prise du pouvoir par le prolétariat de Russie a créé une situation très particulière, comme le monde n'en avait encore jamais connu, tant sous le rapport international qu'à l'intérieur du pays.

A commencer par le fait qu'Octobre 1917 a ouvert une brèche dans le front mondial de la lutte sociale et marqué un tournant de toute l'histoire mondiale. Que l'on imagine l'immense front social qui s'étend des colonies retardataires à l'Amérique avancée, puis la brèche puissante qui y a été ouverte par le détachement russe du prolétariat international et qui a mis en péril l'existence même de l'impérialisme, qui a brouillé toutes les cartes et tous les plans des requins de l'impérialisme et facilité, radicalement facilité la lutte du prolétariat international contre le Capital : telle est en effet la signification historique d'Octobre 1917. Dès lors, notre Parti, de force nationale qu'il était, est devenu une force essentiellement internationale et le prolétariat russe, jadis détachement retardataire du prolétariat international, en est aujourd'hui l'avant-garde. Le prolétariat international a désormais pour objectif d'élargir la brèche russe, de venir à l'aide de l'avant-garde qui a progressé, d'empêcher que l'ennemi n'encerclle cette courageuse avant-garde et ne la coupe de ses bases. L'impérialisme international, au contraire, a pour objectif de colmater la brèche russe, de la colmater coûte que coûte. C'est pourquoi notre Parti, s'il veut rester au pouvoir, est tenu de faire « le maximum de ce qui est réalisable dans un seul pays [le sien. - J.S.] pour le développement, le soutien, l'éveil de la révolution dans tous les pays » (voir La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, de Lénine). [Voir Lénine : Œuvres, 4e édition, tome XXVIII, p. 269 ; p. 73, Editions sociales, Paris, 1953. (N.R.)] C'est pourquoi notre Parti, de force nationale qu'il était, est devenu depuis octobre 1917 une force internationale, le parti de la révolution à l'échelle internationale.

Un changement non moins profond est intervenu, à la suite d'Octobre 1917, dans la situation du Parti à l'intérieur du pays. Au cours des périodes antérieures, le Parti constituait un instrument pour la destruction de l'ordre de choses ancien, pour le renversement du Capital en Russie. Maintenant, au contraire, au cours de la troisième période, de parti de la révolution à l'intérieur de la Russie, il est devenu un parti bâtisseur, un parti créateur de formes d'économie nouvelles. S'il recrutait naguère les éléments les meilleurs de la classe ouvrière pour monter à l'assaut du vieux monde, il les recrute maintenant pour organiser le ravitaillement, les transports, les industries-clés. Si naguère il attirait à lui les éléments révolutionnaires de la paysannerie pour renverser le propriétaire foncier, il les recrute maintenant pour perfectionner l'agriculture, pour consolider l'alliance des éléments travailleurs de la paysannerie et du prolétariat au pouvoir. S'il recrutait

naguère les éléments les meilleurs des nationalités retardataires pour lutter contre le Capital, il les recrute maintenant pour organiser la vie des éléments travailleurs de ces nationalités sur la base de la collaboration avec le prolétariat russe. S'il s'attachait naguère à détruire l'armée, la vieille armée des généraux, il doit créer maintenant une armée nouvelle, une armée ouvrière et paysanne, indispensable pour défendre les conquêtes de la révolution contre les ennemis de l'extérieur.

De parti de la révolution à l'intérieur de la Russie, le P.C.R. est devenu un parti d'édification pacifique. C'est pourquoi il a éliminé de l'arsenal du prolétariat des formes de lutte comme la grève et l'insurrection, désormais inutiles en Russie.

On pouvait naguère se passer de spécialistes des choses de la guerre et de l'économie, puisque le travail du Parti était surtout un travail de critique; or la critique est aisée... Maintenant le Parti ne peut se passer de spécialistes; tout en utilisant ceux d'autrefois, il doit former ses propres spécialistes de l'organisation et du ravitaillement des troupes, de la conduite des opérations (pour ce qui est du domaine militaire), de l'approvisionnement, de l'agriculture, des chemins de fer, des coopératives, de l'industrie, du commerce extérieur (pour ce qui est du domaine économique). Sinon, impossible de rien bâtir.

La situation du Parti a aussi changé en ce sens que ses forces et ses ressources, ses réserves se sont prodigieusement accrues et multipliées.

Les réserves du Parti sont :

Les contradictions entre les différents groupes sociaux à l'intérieur de la Russie ;

Les contradictions et les conflits, aboutissant parfois à des collisions militaires, entre les Etats capitalistes qui nous entourent ;

Le mouvement socialiste des pays capitalistes ;

Le mouvement de libération nationale des pays retardataires et coloniaux ;

La paysannerie et l'Armée rouge en Russie ;

Notre diplomatie et notre commerce extérieur ;

Toute la puissance du pouvoir d'Etat.

Telles sont, en gros, les forces et les possibilités dans le cadre desquelles, — et ce cadre est assez large, — la stratégie du Parti peut manœuvrer, et sur la base desquelles la tactique du Parti peut travailler jour après jour à mobiliser les forces.

Tout cela, ce sont les aspects favorables d'Octobre 1917.

Mais Octobre a aussi son côté défavorable. C'est que le prolétariat a pris le pouvoir en Russie dans des conditions extérieures et intérieures très particulières, qui ont laissé leur empreinte sur toute l'activité du Parti depuis la prise du pouvoir.

En premier lieu, la Russie est un pays retardataire au point de vue économique ; il lui est très difficile d'organiser ses transports, de développer son industrie, d'électrifier cette industrie à la ville et à la campagne par ses propres moyens, sans échanger ses matières premières contre machines et équipements en provenance des pays occidentaux. Ensuite, la Russie constitue toujours une île socialiste, entourée d'Etats capitalistes qui sont plus développés sous le rapport de l'industrie et qui lui sont hostiles. Si la Russie soviétique avait pour voisins un grand Etat soviétique à industrie développée, ou plusieurs Etats soviétiques de ce genre, il lui serait facile de collaborer avec eux en échangeant ses matières premières contre machines et équipements. Mais tant que ce n'est pas le cas, la Russie soviétique, et notre Parti qui dirige son gouvernement, doivent rechercher des formes et des méthodes de coopération économique avec les groupes capitalistes d'Occident qui nous sont hostiles, afin d'obtenir l'outillage indispensable pour nous, et cela jusqu'à la victoire de la révolution prolétarienne dans un ou plusieurs pays industriels à

régime capitaliste. Des rapports fondés sur l'octroi de concessions et le commerce extérieur : tels sont les moyens d'atteindre ce but. Sans cela, il serait difficile d'espérer des succès décisifs dans l'œuvre d'édification économique et d'électrification du pays. Cette méthode sera sans aucun doute lente et pénible, mais elle est inévitable, inéluctable, et l'inévitable ne cesse pas de l'être parce que des camarades impatientes s'énervent, exigent des résultats rapides et des opérations spectaculaires.

Du point de vue économique, les conflits présents et les collisions militaires entre groupements capitalistes, de même que la lutte du prolétariat contre la classe des capitalistes, ont pour base le conflit entre les forces productives actuelles, d'une part, et le cadre impérialiste national dans lequel elles se développent ainsi que les formes capitalistes d'appropriation, d'autre part. Le cadre impérialiste et la forme capitaliste étouffent les forces productives, entravent leur développement. La seule issue est l'organisation d'une économie mondiale sur la base de la collaboration économique des pays avancés (industriels) et retardataires (fournisseurs de combustibles et de matières premières) et non de la spoliation de ceux-ci par ceux-là. C'est pourquoi la révolution prolétarienne internationale est une nécessité. On ne saurait sans elle songer à une organisation et à un développement normaux de l'économie mondiale. Mais pour qu'il soit possible d'entreprendre (ne serait-ce que d'entreprendre) l'organisation d'une économie mondiale rationnelle, le prolétariat doit triompher au moins dans plusieurs pays avancés. Tant que ce n'est pas le cas, notre Parti doit rechercher des moyens détournés pour coopérer avec des groupes capitalistes dans le domaine économique.

C'est pourquoi le Parti, qui a renversé sa bourgeoisie et arboré le drapeau de la révolution prolétarienne, estime néanmoins rationnel d'accorder dans notre pays une certaine « licence » à la petite production et à la petite industrie, de tolérer une renaissance partielle du capitalisme tout en le plaçant sous la dépendance du pouvoir d'Etat, de faire appel aux concessionnaires et aux actionnaires, etc., etc., tant que la politique du Parti, — faire « le maximum de ce qui est réalisable dans un seul pays pour le développement, le soutien, l'éveil de la révolution dans tous les pays », — n'aura pas donné de résultats tangibles.

Telles sont les conditions particulières, favorables et défavorables, qui ont été créées par Octobre 1917 et dans lesquelles notre Parti agit et se développe durant la troisième période de son existence.

Ces conditions se trouvent à l'origine de la puissance prodigieuse que détient aujourd'hui notre Parti à l'intérieur comme en dehors de la Russie. Elles déterminent aussi les difficultés incroyables et les dangers auxquels le Parti doit faire face et qu'il doit surmonter à tout prix.

En politique extérieure, les objectifs du Parti durant cette période découlent de sa situation de parti de la révolution internationale. Les voici :

Utiliser toutes les contradictions et tous les conflits, quels qu'ils soient, entre les groupes capitalistes et les gouvernements capitalistes qui entourent notre pays, afin de désagréger l'impérialisme ;

Ne pas ménager les forces et les ressources pour venir à l'aide de la révolution prolétarienne en Occident ;

Prendre toutes les mesures pour renforcer le mouvement de libération nationale en Orient ;

Consolider l'Armée rouge ;

En politique intérieure, les objectifs du Parti dans cette période découlent de sa position à l'intérieur de la Russie, de sa position de parti au travail constructif et pacifique. Les voici :

Consolider l'alliance du prolétariat et de la paysannerie laborieuse :

en faisant participer à l'œuvre d'organisation de l'Etat les éléments de la paysannerie qui montrent le plus d'initiative et s'entendent le mieux à diriger l'économie ;

en aidant les exploitations paysannes par la diffusion des connaissances agricoles, la réparation des machines, etc. ;

en développant l'échange régulier des produits entre la ville et la campagne ;

en électrifiant progressivement l'agriculture.

Il convient de rappeler encore une circonstance importante. Une particularité heureuse de notre révolution et un avantage formidable pour notre Parti, à la différence des révolutions et des partis prolétariens d'Occident, c'est que les couches les plus larges et les plus puissantes de la petite bourgeoisie, à savoir la paysannerie, se sont transformées en Russie, de réserves possibles de la bourgeoisie, en réserves effectives du prolétariat. C'est cette circonstance qui est à l'origine de la faiblesse de la bourgeoisie russe et qui a servi les intérêts du prolétariat russe. Elle s'explique surtout par le fait qu'en Russie, à la différence de ce qui s'est passé en Occident, les paysans ont suivi la direction du prolétariat pour s'affranchir du joug des propriétaires fonciers. C'est sur cette base que s'est constituée en Russie l'alliance du prolétariat et de la paysannerie laborieuse. Les communistes sont tenus de veiller jalousement sur cette alliance et de la consolider.

Développer l'industrie :

en concentrant le maximum de forces pour la remise en marche des industries-clés et en améliorant l'approvisionnement des ouvriers qui y sont employés ;

en développant le commerce extérieur afin de pouvoir importer machines et équipements ;

en faisant appel aux actionnaires et concessionnaires ;

en constituant ne serait-ce qu'un fonds minimum de ravitaillement, qui servirait de fonds de manœuvre ;

en électrifiant les transports et la grande industrie. Tels sont, en gros, les objectifs du Parti au cours de la période actuelle de son développement.

Pravda [La Vérité], n° 190, 28 août 1921.

Signé : J. Staline.



jcml.nationale@yahoo.fr